

JEAN CASSINET

Coup d'œil sur les 25 premières années des Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse (1887-1912)

Annales de la faculté des sciences de Toulouse 5^e série, tome S10 (1989), p. 3-6

http://www.numdam.org/item?id=AFST_1989_5_S10__3_0

© Université Paul Sabatier, 1989, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de la faculté des sciences de Toulouse » (<http://picard.ups-tlse.fr/~annales/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

**Coup d'œil sur les
25 premières années des
ANNALES de la FACULTÉ des SCIENCES de TOULOUSE
(1887-1912)**

Jean CASSINET

En 1887 paraît le Tome 1 des *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse*; ainsi que l'indique le Comité de Rédaction dans la préface du premier numéro, cette parution n'a pu se faire sans le soutien de la Ville de Toulouse et des départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées. La volonté locale d'assurer le développement et le rayonnement culturel de la région toulousaine a toujours été très fort en ce lieu éloigné des cercles parisiens où grande est la fierté de son histoire et de sa culture propres.

Dans la liste du premier Comité de Rédaction publié dans le troisième volume en 1889, on relève outre le nom du doyen LEGOUX, les noms du chimiste Paul SABATIER dont l'Université Scientifique de Toulouse porte aujourd'hui le nom, du physicien DESTREM, des mathématiciens ANDOYER, COSSERAT et STIELTJES.

1. — La dominante mathématique des premières années

La présence de Thomas Jan STIELTJES, venu récemment en 1886, des Pays-Bas pour occuper une chaire de Mathématiques à la Faculté des Sciences de Toulouse, va donner une orientation très mathématique aux Annales; les travaux de Stieltjes sont déjà très connus et appréciés dans le monde mathématique de l'époque, par Henri POINCARÉ notamment. Aussi la participation de mathématiciens déjà renommés sera abondante.

La revue sera en effet inaugurée par un article de E.PICARD : "*Sur les équations différentielles et les groupes algébriques de transformation*" avec en outre des articles de P.APPELL, G.KOENIGS et E.GOURSAT dans ce même

Tome 1; cette domination est à peine rompue par un article du chimiste Paul SABATIER. En 1888 dans le tome 2 c'est au tour de Ch.HERMITE, P.PAINLEVE et T.JSTIELTJES de publier des articles importants, tandis que dans le Tome 3 commence la longue participation de E.COSSERAT, nouveau titulaire, en 1889, de la chaire de Calcul Différentiel et Intégral. Dans ce Tome 3 également se trouve un premier article de T.J. STIELTJES qui constitue le début de ses travaux réputés sur les fractions continues. En 1890 avec à nouveau Ch.HERMITE on trouve la participation de Ch.MERAY et cette fois-ci pas moins de trois articles de Stieltjes. Les années qui suivent continuent d'être marquées par cette ample participation de haut niveau des mathématiciens français à la revue toulousaine qui prend ainsi une place de tout premier plan dans le monde mathématique de cette fin de dix-neuvième siècle.

En 1894, Thomas Jan STIELTJES, âgé de 38 ans, meurt; les Annales lui rendent un hommage mérité en publiant la fin de ses travaux sur les fractions continues (Tomes de 1894 et 1895). Le Tome 9 de 1895 est précédé d'une notice sur les travaux de Stieltjes due à Eugène COSSERAT. En 1896 on note un nouvel article de PAINLEVE tandis qu'en 1897 paraissent les traductions en français d'articles que STIELTJES avait écrits et publiés en néerlandais avant sa venue à Toulouse.

2. — Fin de la dominante mathématique. La période des traductions

Dans les dernières années du siècle les articles de physiciens vont se faire plus nombreux grâce au dynamisme d'un jeune maître de conférences, bien connu encore de nos jours à Toulouse, Henri BOASSE. Dès lors apparaissent davantage d'articles de physiciens connus comme E.COTTON, P.DUHEM en hydrodynamique. Un certain rééquilibrage pluridisciplinaire s'opère donc, tandis que diminue le nombre d'articles de mathématiques dus à des mathématiciens français.

La participation internationale arrive alors en force et de manière très originale. La présence à Toulouse de E.COSSERAT est à l'origine de rapports avec certains savants russes des écoles de Moscou et de Kharkhov. En effet E.COSSERAT et son frère Fernand, Ingénieur des Ponts et Chaussées, un de leurs amis communs Edouard DAVAUX, Ingénieur de la Marine à Toulon, ainsi qu'Henri FRENKEL, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, constituent un groupe de scientifiques russophones, ce qui est en fait assez rare. Leurs rapports avec les mathématiciens russes de la relativement nouvelle école de Moscou et sa revue, et en particulier avec Alexandre

LIAPOUNOFF, vont avoir pour résultat dans un premier temps publier la publication de :

La totalité de l'œuvre de Karl Mikhail PETERSON (1828-1881)

Dans le Tome 7 (2ème série) de 1905, des pages 5 à 264, se trouve pour la première et seule fois, la traduction en français de tous les travaux du mathématicien russe K.M. PETERSON, sur les courbes et les surfaces, sur les déformations des surfaces, travaux de géométrie différentielle liés aux questions de la théorie de l'élasticité. Les seules parutions de ces travaux avaient précédemment été données, en russe, dans la Revue Mathématique de Moscou (Tomes I (1866), II (1867), VI (1877), IX (1878), X (1882))?

Deux articles de A.LIAPOUNOFF

En 1904 (Tome 6.(2)) et 1907 (Tome 9.(2)) les Annales publient dans une traduction de E.DAUX des articles d'Alexandre LIAPOUNOFF (1857-1918) "*sur la stabilité des figures ellipsoïdales d'équilibre d'un liquide animé d'un mouvement de rotation*" et "*sur le problème général de la stabilité du mouvement*" c'est-à-dire : la Thèse de LIAPOUNOFF de 1884 agrémentée d'une note de 1904 pour ce qui concerne le premier article, une communication de 1892 à l'Académie des Sciences de Kharkov et une note additionnelle pour le second.

3 .— La Traduction française de la "Théorie des Corps de Nombres Algébriques" de David HILBERT

Un des plus beaux fleurons de ces premières années des *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse*, réside sûrement dans la parution en 1909-1910-1911, de la traduction intégrale en français du remarquable et très célèbre ouvrage de D.HILBERT, "Die Theorie des algebraischen Zahlkörper" publié pour la première fois en 1897 par le Deutsche Mathematiker Vereinigung. C'est dans cet ouvrage qu'apparaît pour la première fois le terme d'anneau ; mais surtout HILBERT y reprend et développe la théorie des idéaux inaugurée par ses illustres compatriotes KRONECKER et DEDEKIND. Sans entrer dans le détail il n'est pas inutile de rappeler l'importance capitale de ces travaux dans l'éclosion de l'Algèbre actuelle. La parution de cet ouvrage considérable de HILBERT est due à la traduction de A.LEVY, professeur au Lycée Voltaire puis Saint-Louis à Paris, pour la première partie et celle de Th.GOT pour la deuxième partie avec, à la fin, des notes importantes de G.HUMBERT et Th.GOT (1911).

Cette publication dans les Annales de Toulouse alors que les travaux de STEINITZ de 1910 n'ont pas encore été publiés montre assez clairement

la position d'avant-garde que la revue occupe pour la diffusion des idées mathématiques nouvelles.

Les Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse ont ainsi occupé au cours de leurs 25 premières années d'existence, une place importante, tant pour la publication des travaux de haut niveau de mathématiciens français, que pour la diffusion de travaux importants mais totalement inconnus de mathématiciens russes, et qu'enfin par la mise à la portée des mathématiciens français de l'œuvre algébrique de HILBERT et donc de l'école allemande, ce qui n'allait pas de soi en ces années de veillées d'armes revanchardes d'avant la première guerre mondiale.

— : —